

enseignants défiés, formations transformées

Olivier Délevaux

O

Olivier Délevaux, collaborateur scientifique à la HEP Vaud, estime que la prise en compte des changements dans les pratiques du terrain permet de diminuer le risque élevé de déconnexion entre les formations et les défis professionnels qui attendent diplômées et diplômés.

L'évolution sociétale rend nécessaire l'adaptation du système éducatif à de nouvelles exigences et réalités. Alors que sa mission de perpétuation de certaines valeurs, dont le « vivre ensemble » n'est pas la moindre, reste d'actualité, l'école doit notamment intégrer une demande accrue de transparence et adopter une orientation prenant en compte les attentes de bénéficiaires de mieux en mieux informés et toujours plus parties prenantes. Elle se trouve également confrontée, c'est du moins le cas de l'école obligatoire, à des attentes parfois contradictoires allant de l'intégration des innovations à la conservation de valeurs traditionnelles.

Dans un environnement en mutation, et soumise à des impératifs nouveaux, la formation des enseignants doit se préoccuper plus que jamais de préparer les futurs professionnels à relever les défis de la profession. Plus encore, elle se doit d'anticiper des besoins encore émergents.

A

Axes de questionnement, traces de réflexion

Pour répondre à ce contexte de réforme, ou tout au moins d'évolution de l'école, les formations ont évolué, visant des objectifs nouveaux. Certains dispositifs et contenus ont été privilégiés, visant à favoriser chez les diplômés « des pratiques d'enseignants professionnels qui répondent à la demande du terrain, qui s'adaptent aux situations éducatives conjoncturelles rencontrées et qui évoluent vers la réussite du plus grand nombre d'élèves, c'est-à-dire vers une plus grande démocratisation de l'éducation » (Altet, 2002, p. 14).

À l'heure d'envisager l'évaluation des dispositifs de formation et de potentielles transformations, le questionnement pourrait être double. D'une

part, les compétences ciblées par les formations à l'enseignement sont-elles en adéquation avec les défis que les diplômés auront à relever ? D'autre part, ces formations permettent-elles le développement de ces compétences ?

On ne trouve cependant que peu de traces de la réflexion ayant mené à une définition des compétences en regard des défis de la profession dans la littérature traitant de la qualité des formations. De même, la correspondance des contenus et dispositifs de formation avec les compétences à développer ne fait pas l'objet d'une thématique importante.

les compétences ciblées par les formations à l'enseignement sont-elles en adéquation avec les défis que les diplômés auront à relever ?

S

S'appuyer sur les données du terrain

Est-ce la difficulté à poser des objectifs quantifiés et évaluable qui justifie cette timidité à aborder la question de l'adéquation des formations proposées, de leur capacité à atteindre les buts qu'elles se fixent ? Est-ce le reflet d'une réticence à faire appel à des indicateurs essentiellement qualitatifs ou celui de la crainte que ce recueil de données soit synonyme d'accroissement des attentes et des injonctions extérieures et, de fait, d'une potentielle limitation de l'autonomie ? La visée professionnalisante des formations justifie pourtant à nos yeux une évaluation se préoccupant davantage de l'adéquation des formations pour le développement de compétences permettant aux diplômés de faire face avec efficacité aux exigences des professions concernées. Le recours à des données en provenance du terrain, faisant appel à l'évaluation des diplômés, des employeurs et des différents bénéficiaires, nous semble susceptible de fournir une aide au pilotage dans une perspective d'évolution des plans d'études.

É

Éviter le piège de la relation client-fournisseur

Le processus de changement au sein des formations et cette nécessité d'interroger régulièrement les dispositifs et contenus sont à mettre en lien avec la question de l'ingénierie de formation. Or celle-ci ne semble être convoquée que marginalement dans les réflexions liées aux processus réguliers d'adaptation ou de révision des plans d'études. Elle constitue un implicite, sans être clairement identifiée ou que sa définition soit précisée dans le contexte particulier des formations à l'enseignement.

L'ingénierie de formation implique une démarche essentielle incluant l'analyse du besoin, la conception, la réalisation et l'évaluation du dispositif de formation et que, contrairement aux craintes suscitées par les origines productivistes du terme « ingénierie », elle ne saurait être réduite à un quelconque processus de production.

Si une attention soutenue à la relation entre formation et emploi constitue une piste prometteuse dans la perspective de s'assurer de la cohérence des formations – et de leur ingénierie – avec les besoins des professionnels et du système éducatif, certaines précautions doivent être prises. Il convient particulièrement d'éviter une logique « client-fournisseur » comptable et mécaniste.

Les processus de formation sont infiniment complexes et leur efficacité ainsi que leur pertinence sont liées à la prise en compte de facteurs psychosociologiques tels que les variables dispositionnelles liées aux apprenants et qui sont susceptibles d'influencer considérablement l'impact de la formation sur le développement de compétences, d'une part, et sur l'emploi, d'autre part. Les évolutions légales et réglementaires, les procédures d'accréditation des hautes écoles, l'augmentation des effectifs sont quelques-uns des facteurs qui ont rendu indispensable une consolidation des dispositifs et de leur pilotage. Le rôle des êtres humains – étudiants et formateurs – qui habitent ces formations doit pleinement être pris en compte.

A

Attention aux projections infondées !

Considérant une mission humaniste de l'école consistant à défendre et promouvoir les valeurs sociétales auprès des apprenants, la formation des enseignants ne peut donc se contenter de répondre à des injonctions des services employeurs ni baser ses plans d'études sur des projections non fondées. Comme le mentionnent Croity-Belz & Lemistre (2014, p. 217) « La professionnalisation ne peut être un allant de soi dans

une perspective *adéquationniste*, mais doit être reliée au marché du travail, sans que cela confine à une approche marchande ni délégitime l'évaluation interne des formations. »

U

Utilitarisme et humanisme, le faux débat

Si la formation ne peut négliger ces paramètres, elle se doit d'être la promotrice également des réformes et des résultats de la recherche récente en sciences de l'éducation. Interroger des enseignants (et d'autres parties prenantes) sur la qualité de la formation, c'est donc également interroger la capacité de cette formation de promouvoir l'innovation pédagogique dans le système éducatif.

De toute évidence, le débat entre un utilitarisme qui percevrait un système de formation « au service du marché de l'emploi » et un humanisme considérant « un système éducatif au service de la société » est toujours d'actualité. Un juste équilibre est à trouver entre ces deux pôles, et faute de pouvoir faire appel à des indicateurs susceptibles d'étayer les orientations à privilégier, la formation des enseignants encourt le risque de ne pas être en mesure de se positionner clairement et d'être cantonnée à un rôle de fournisseur, à tout le moins d'être ballottée entre ses velléités innovatrices et des injonctions utilitaristes. /

Bibliographie

Altet, M. (2002). Entre réformes de l'école, rénovations des formations des enseignants et impact sur les pratiques enseignantes : décalages, passerelles et conditions. In M. Carbonneau & M. Tardif (éd.), *Les réformes en éducation, leurs impacts sur l'école*. Sherbrooke : Éditions du CRP, Université de Sherbrooke.

Croity-Belz, S., & Lemistre, P. (2014). Évaluation interne versus évaluation externe de la professionnalisation des enseignants : regards croisés des sciences économiques et de la psychologie sociale du travail et des organisations. In C. Beduwe, V. Bedin & S. Croity-Belz (éd.), *Évaluation formation emploi : un chantier pluridisciplinaire*. Paris : L'Harmattan.